

Nous sommes réunis ce 22 février autour de Jeannot ALEXIS pour lui témoigner notre amitié ou notre déférence. Je pense qu'il serait heureux de savoir qu'aujourd'hui est une belle journée ensoleillée, presque printanière, propice à la reprise des travaux dans les champs et les vignes.

Pour lui, ouvrier agricole, l'agriculture a été plus qu'un métier, un moyen d'assouvir sa passion et de se réaliser en tant qu'homme.

En effet, avant que Jeannot ne tombe gravement malade, il entretenait son jardin avec exigence, méthode et ferveur. Il avait su conserver des plans de fraises à la saveur incomparable et on pouvait les voir avec Gilberte son épouse, dans leur lopin de terre, sous le majestueux figuier.

On le connaissait à Ferran depuis qu'il était petit ! Car il venait souvent chez ses grands parents qui habitaient 12, rue Antoine Courrière. Si Ferran croit le connaître, lui connaissait bien Ferran pour avoir maintes fois couru dans les rues du village, dévalé les talus, faits des espiègleries avec les enfants de son âge !

C'est dans cet endroit, dans la maison de ses grands-parents, qu'il a choisi de revenir pour sa retraite. Avec Gilberte, il croyait pouvoir couler des jours heureux. Mais la maladie les a rattrapés.

Chaque fois que je lui rendais visite, je ne pouvais qu'être admiratif devant sa joie de me voir, sa bonne humeur, sa lucidité. Même si son corps l'avait emmuré dans une prison, son esprit restait vif, ouvert et toujours en connexion avec le monde environnant...même s'il ne pouvait le voir de son lit.

Il était heureux que je lui donne des nouvelles du village et je revois encore le plaisir qu'il a eu à nous retrouver pour un 14 juillet et, dernièrement, lors des travaux au jardin du Castel qu'il suivait attentivement.

Je ne peux passer sous silence le rôle qu'a joué Anne Marie Lautré dans l'accompagnement au quotidien de Jean-Pierre. Elle a su lui prodiguer, non seulement du réconfort, mais aussi l'assurer de son amitié. Elle a été un élément précieux pour son maintien à domicile qu'il réclamait par-dessus tout.

Je sais qu'il apprécierait que je remercie en son nom, l'ensemble du personnel soignant, le CIAS du Villasavary, les infirmières et infirmiers, les kinésithérapeutes, les aides-soignantes et les assistantes de vie. Bref tous ceux qui ont rythmé ses journées en lui permettant de mieux vivre son handicap.

Et puis, il attendait avec impatience la visite quotidienne de Gustave, notre doyen, qui lui apportait le journal et passait un moment en sa compagnie.

Vous l'avez compris, c'est une figure de Ferran qui disparaît, un amoureux des jardins bien entretenus, bref de la campagne qui nécessitait effort, courage et abnégation. Cette campagne qui a donné leur dignité à ces hommes comme Jean-Pierre.

De toi, Jean-Pierre, qui « était revenu vivre parmi les tiens le reste de ton âge », nous garderons ce magnifique sourire malicieux. Nous te disons au-revoir.

Le maire de Ferran

Christian BATS